



Des Francopholies au Botanique, Pierre Rapsat laisse un public satisfait. Photo archives Alain Dewez.

Les piles et faces de Rapsat

Pierre Rapsat a inauguré vendredi sa nouvelle tournée, dans une Orangerie du Botanique pleine.

Après une prestation en solo du chanteur-guitariste québécois conscientisé Mario Chénart, Pierre Rapsat a déboulé en costume noir avec d'abord le seul Didier Dessers, son nouveau jeune complice et directeur musical. Pour un « Je suis moi » en guise de profession de foi. Et lui, c'est un chanteur qui

aime rocker sans rien perdre de sa tendresse. Avec le groupe (l'essentiel de Kraj, autour de Michel Krajewski qui sortira bientôt son premier album), Pierre se sent rajeuni et musclé le propos. Même « Sujet tabou » est accéléré. Une boîte à rythmes vient gonfler la batterie de Frédéric Jacquemin et les guitaristes bétonnent la basse d'Alain Léonard. Ça décoiffe et semble rappeler à Pierrot des sensations d'antan que vient souligner un « Passagers de la nuit » bien senti.

Pierrot passe en revue l'ensemble de son répertoire, de « Gémeaux » et « New York » (et même « Judy and Cie ») jusqu'aux extraits du dernier « Voile-face » sans rien oublier des différentes facettes de sa personnalité musicale. Très à son affaire et très sérieux, il se force à se détendre entre chaque morceau et va même jusqu'à se décoincer avec un petit sketch déguisé (avec vestales sexy) pour « Lucifer ».

Le public réagit à tous les coups, même les plus costauds, et c'est deux heures et demi après le début des hostilités que le chanteur content et réellement ému (pas mal après tant d'années!) laisse un public satisfait (il aura eu l'occasion de chanter en chœur sur « L'enfant du 92^{ème} ») même si l'ensemble nous a paru peut-être un peu trop long. Le concert aurait gagné en puissance s'il s'était contenté de deux heures. On appelle ça un trop-plein de générosité. Est-ce un défaut ? (T.C.)